

# Husserl et l'attention <sup>1</sup>

## 3/ les différentes fonctions de l'attention,

<sup>1</sup>Pierre Vermersch CNRS, GREX

### *Table des matières (hypertexte interactif)*

Husserl et l'attention

3/ les différentes fonctions de l'attention,

1- Introduction : l'intérêt pour le thème de l'attention

1.1 Délimitation de mon intérêt pour la phénoménologie d'Husserl : la psycho phénoménologie.

1.2 La psycho phénoménologie est basée sur ce qui est accessible à la conscience réfléchie: le conscientisable

1.3 La psycho phénoménologie est épistémologiquement construite sur une autoréférence: dialectique instrument de connaissance/objet de connaissance.

1.4 Du point de vue des domaines d'application,

Relances et guidage des directions d'attention

2- Le texte d'Husserl et son interprétation

Chapitre I : Conscience de son de mot et conscience de signification

§ 4 Caractérisation phénoménologique du genre particulier de connexion entre les consciences de son de mot et de signification

a) Les fonctions de l'attention : le remarquer primaire et le viser thématique.

b) Application de la distinction à la conscience verbale

Conclusions

Annexe : le texte de Husserl sans commentaires.

§4 p 40 Caractérisation phénoménologique du genre particulier de connexion entre les consciences de son de mot et de signification.

a) les fonctions de l'attention : le remarquer primaire et le viser thématique.

b) Application de la distinction à la conscience verbale

Bibliographie

---

## 1- Introduction : l'intérêt pour le thème de l'attention

n de base de l'attention. Même s'il est de fait précédé de quelques annotations relatives aux effets dus aux changements de visée dans la "Philosophie de l'arithmétique" 1891 (Husserl 1972).

Pourquoi s'intéresser à l'attention, et encore plus aux conceptions de l'attention chez Husserl ? Les innombrables travaux contemporains sur l'attention en psychologie expérimentale, (Camus 1996), (Pashler 1998), (Pashler 1998), en neuro sciences (Bloch 1966), (Coquery 1994), (Parasuraman 1998), ne rendent-ils pas obsolètes les travaux non empiriques (qui ne sont pas basés sur un recueil de données factuelles) du début du siècle ?

### 1.1 Délimitation de mon intérêt pour la phénoménologie d'Husserl : la psycho phénoménologie.

Je rappelle –par précaution– que je ne m'intéresse pas à la phénoménologie, pour l'histoire de la philosophie, ni même comme intérêt philosophique, et surtout pas telle qu'Husserl la positionne épistémologiquement comme « science descriptive eidétique » sans aucun contact avec les sciences naturelles. Mon interprétation, est que sa position doctrinale, est en même temps tactique. L'enjeu est d'être totalement à l'abri de toute accusation de psychologisme, pour cela il a choisi une position extrémiste, visant à le distinguer soigneusement de la psychologie pour qu'il n'y ait aucun amalgame entre psychologie et psychologisme et pour cela il s'est créé une position originale, quasiment intenable car extrême, pour laquelle la réduction transcendantale<sup>2</sup> a alors pour fonction de la couper totalement de toute référence empirique<sup>3</sup> et de définir son propre terrain à l'écart et indépendamment des sciences formelles comme les mathématiques et des sciences empiriques. Ce n'est qu'une facette des effets de la réduction transcendantale, puisque le mur de feu qu'elle institue vis-à-vis de toute empirie se contourne par la nécessité de revenir vers le monde, puisque même les analyses relevant de la phénoménologie la plus pure (sous réduction transcendantale absolue) parlent du monde, des essences de ce monde, appartiennent à ce monde.

En revanche, et contre la volonté expresse de Husserl, je m'inspire de la démarche pragmatique de la phénoménologie pour travailler sur les vécus réels. J'utilise et développe sa manière de décrire les vécus, d'en faire apparaître les invariants, les différences essentielles, cela dans la perspective d'une science empirique particulière qui est celle de la psycho phénoménologie, ou psychologie de la subjectivité. A ce titre, je me situe au sein de la psychologie ou des sciences cognitives dans une sous-discipline qui vise à recueillir, analyser, valider des données issues du point de vue en première personne (donc, soit des données strictement issues de ma propre expérience, puisque en tant que tel il n'y a que moi qui puisse être en première personne, tout ce qui se passe pour les autres étant en seconde personne pour moi, soit cependant des données venant de personnes participant en tant que co-chercheurs à l'élaboration des invariants, position intermédiaire entre la première personne au sens strict et la seconde personne<sup>4</sup>), et des données en seconde personne produites par le témoignage, l'expression du vécu, d'autres personnes que moi. Dans le cas des données en première personne, j'ai la possibilité de comparer mon vécu, le souvenir de mon vécu, à la verbalisation que j'en fais pour déterminer si ce que j'exprime est fidèle à mon expérience, dans le cas des données en seconde personne, je n'ai pas le même accès direct (direct ne veut pas dire immédiat ou facile ou encore simple!)

### 1.2 La psycho phénoménologie est basée sur ce qui est accessible à la conscience réfléchie: le conscientisable

Dans une discipline qui se base sur des données en première et seconde personne et qui donc met au centre de **connaissance**

(Guillaume 1942; Guillaume 1948).

On voit que l'élaboration d'une psycho phénoménologie est tout entière subordonnée à la capacité qu'à un sujet de prendre conscience des éléments qui composent son vécu, d'où la question cruciale de la détermination des limites du conscientisable. Ce qui n'est pas conscientisé (qui n'a pas fait l'objet d'une conscience réfléchie) peut-il l'être? A quelles conditions? Jusqu'à quelle granularité de segmentations? Ce qui n'est pas spontanément conscientisé quand on se retourne vers son propre vécu, ou que l'on sollicite un autre que soi pour le faire, peut-il le devenir alors qu'il se donne comme non-présent dans un premier temps? Y a-t-il des pratiques qui déplacent la limite initiale? Des médiations inter-subjectives qui permettent de dépasser ces premières limitations? Des formations qui rendent le sujet expert dans la conscientisation de son propre vécu? On a un lien puissant entre psycho phénoménologie et conscience.

1.3 La psycho phénoménologie est épistémologiquement construite sur une autoréférence: dialectique instrument de connaissance/objet de connaissance.

**En fait il faudrait même dire que ce lien (entre conscience et psycho phénoménologie) est constitutif de la discipline, la conséquence fondamentale est la nécessaire autoréférence de cette discipline à ses propres résultats**

faire pré réfléchi. Si l'éducation a pu m'aider à exercer, à développer mon attention sélective ou à la soutenir, la mettre en œuvre ne me demande pas de connaissances réfléchies (je n'ai pas besoin de connaître les propriétés de l'attention pour qu'elle soit mise en œuvre), en revanche, le perfectionnement de l'instrument, sa meilleure adéquation, la compréhension de ses fonctionnalités passent par le fait de faire spécialement attention à la visée attentive. 3/ Cependant pour pouvoir étudier ces vécus il faut que je les présentifie, que je les rende à nouveau présent à ma conscience, alors qu'ils ne sont plus présents tels qu'ils l'étaient par le simple fait d'être vécu, il faut les évoquer, les rendre accessibles d'une manière intuitive, authentique,<sup>5</sup> dans une véritable évocation qui leur redonne leur poids de vécu. Pour cela, il me faut donc mieux comprendre comment la présentification évocative est possible, quels sont ses paramètres, ses difficultés, ses différentes manifestations chez les différentes personnes. Et pour ce faire, je dois présentifier des moments où je présentifie, retrouvant ainsi la rétro référence fondamentale: pour étudier comme objet de recherche l'évocation qui présentifie un vécu passé, je dois évoquer un vécu passé (instrument ) et le décrire. On pourrait reprendre la mise en évidence de l'auto référence à propos de chaque moment méthodologique: suspension, mise en mots et saisie descriptive, jugement sur la qualité de l'authenticité ou l'adéquation entre le ressouvenir de mon vécu passé et les mots que j'emploie pour les décrire etc. ...

Cependant tous ces points ont une importance inégale, l'évocation par exemple n'est qu'une condition à remplir pour que le vécu soit accessible de manière authentique à la saisie attentive qui en permet la description. Il me semble que l'outil cognitif central de la démarche de la psychologie de la subjectivité est la manière dont l'attention se tourne vers un point, puis vers un autre, car la saisie réflexive ou réfléchissante n'est rien sans l'activité exploratoire de ce qui est donné suivant la multiplicité des données intriquées, stratifiées, à accès conditionnel<sup>6</sup>. Pas plus que l'objet ne se donne en détail au dessinateur dans une seule perception, le vécu ne se donne à la perception immanente dans une seule saisie. Cette saisie doit être paradoxalement guidée par une ouverture au possible, par une qualité d'accueil qui autorise l'avènement de la réduction au sens de la conversion réflexive. En même temps, la sédimentation des activités de recherche sur sa propre expérience est présente, s'est capitalisée, elle guide par le savoir de la multiplicité des directions de visées suivant les thèmes de description, les différentes parties, les différents moments dépendants que l'on sait cerner. Saisir l'attention, mieux en comprendre les propriétés du point de vue du vécu comme de manière complémentaire du point de vue de l'objectivation est une direction de recherche prioritaire pour le développement de la psycho phénoménologie.

1.4 Du point de vue des domaines d'application,

Dans l'application, la prise en compte de l'attention s'avère aussi très importante. J'aborde ce point un peu en détail du fait de l'actualité de mon travail de recherche, même si cela mobilise plus d'informations que celles issues directement de la phénoménologie. L'excuse et le lien, est que de travailler sur l'attention de manière

expérientielle depuis deux ans, en approfondissant la lecture des textes husserliens rend tout simplement ouvert et sensible à la présence des gestes attentionnels dans l'analyse de l'activité de travail (ce pourrait être aussi bien une activité d'apprentissage, de formation, d'analyse de pratique, d'entraînement etc.).

Dans les recherches ergonomiques auxquelles je collabore dans le domaine de la conduite en salle de commande de grosses installations industrielles, le focus des analyses a porté d'abord, à juste titre, sur le repérage des écarts à la conduite prescrite, et toujours de façon légitime, sur une référence dominante au processus technique pour comprendre le sens de ce qui se passait, ses conséquences en cas d'accident ou d'incident. Il me semble que l'introduction du thème de l'attention peut faire apparaître d'autres faits, d'autres significations pertinentes pour l'intelligibilité de l'activité de conduite.

En fait nous nous retrouvons ici dans le grand mouvement intellectuel de dissociation de la structure par rapport au contenu. Mouvement que l'on retrouve de diverses manières aussi bien dans la théorie opératoire de l'intelligence de Piaget, dans tout le mouvement structuraliste, dans les dissociations opérées par la PNL.

Par exemple, pouvoir analyser l'activité d'un sujet non pas en se rapportant au contenu de ce qu'il fait : corriger son orthographe, mais en le rapportant aux traductions sensorielles qu'il en fait : par exemple visualiser le signifiant ou le référent, écrire le mot pour en reconnaître la forme, se répéter le mot intérieurement. En connaissant la modalité sensorielle dans laquelle se déroule son activité (mais pas seulement, ce n'est pas la même efficacité de visualiser le signifiant ou le référent non linguistique, le second me sera de peu d'aide pour l'orthographe) j'ai déjà une idée sur les propriétés fonctionnelles de l'action en cours.

Le thème de l'attention permet de faire une lecture en structure encore plus dépouillée, puisqu'il ne s'agit même plus de se rapporter à l'inscription sensorielle, mais aux mouvements de la conscience, à ce qu'elle vise, qu'elle remarque plus ou moins. Le point central de l'intérêt du thème de l'attention est de ne pas faire partir dans des généralités, mais au contraire d'introduire une nouvelle fragmentation du cours d'action qui reste opérationnelle. C'est à la fois 1/un découpage en structure très précis et incarné et 2/ très généralisable, au sens précisément d'adaptable à tout moment de l'action, à toute tâche, et simultanément cela ne fait pas perdre la relation au détail de l'action, cela ne nous projette pas dans une abstraction généralisante dont on ne saurait plus ce à quoi elle réfère dans l'action elle-même!

Cette prise en compte de l'attention, ou du découpage de l'action par les mouvements ou les variations de l'attention nécessite de distinguer des types d'attention, et d'évaluer les exigences cognitives qu'elles impliquent.

Par exemple, toute lecture d'information imprévue (valeur numérique d'un enregistreur, n° de téléphone à lire sur une liste, prise de connaissance de l'instruction suivante, recherche d'un feuillet dans un classeur à partir de l'index) demande de s'arrêter un minimum de temps et de focaliser son attention sur un point spatialement délimité, puisque cela nécessite visuellement une saisie fovéale pour la lire, il en est de même pour effectuer un mouvement fin, précis. Dans les deux cas, on mobilise pendant un laps de temps une

**'attention.** Ce type d'**attention focalisée**, implique un rétrécissement du champ de conscience à ce qui est spécifiquement traité à ce moment. Quelle que soit l'importance objective de ce qui est traité, le prix à payer cognitivement est le rétrécissement momentané du champ de conscience à un point de lecture, à un champ spatial très étroit. Et corrélativement, l'inhibition, l'occultation des autres informations pourtant co-présentes. La focalisation de l'attention semble en effet entraîner une limitation générale au traitement précis d'une seule information en même temps. C'est un temps provisoire de silence cognitif par rapport aux autres préoccupations en cours, par rapport à des buts co-occurents simultanés. Il est possible au mieux, de passer rapidement d'une focalisation à l'autre, mais pas de les traiter simultanément de façon précise.

En contrepoint à cette saisie fovéale, sur le modèle de la perception visuelle, il y a une saisie plus mobile, qui est le propre des opérations d'identification ou de détection, par exemple la simple reconnaissance de la présence / absence d'une information attendue, ou la reconnaissance d'une valeur reconnaissable par un indice ou un symbole, ne demandant pas de lecture fovéale. Ce type de prise d'information peut s'accompagner d'une mobilité spatiale comme dans l'activité du garçon de café.

Le champ de distinctions pertinentes pour qualifier l'attention est complexe et ce qui suit n'est encore qu'indicatif. Si l'on prend le critère temporel, l'attention peut être dite soutenue quand elle doit s'appliquer de manière continue à une même tâche, mais même soutenue elle peut être sélective suivant plusieurs modes : la visée fovéale que nous venons de voir, ou l'autre cas de la saisie périphérique simplement identifiante, mais l'attention peut encore être soutenue à vide comme la célèbre attention flottante du psychothérapeute, qui reste intensément présent à ce qui se passe sans viser une information en particulier, plus appliqué à une activité attentive d'accueil que de saisie. On peut choisir un critère spatial, et distinguer entre une attention mobile qui doit couvrir de nombreux lieux distincts d'où l'information peut provenir, comme le garçon de café, et une attention ciblée sur une seule localisation comme un écran radar. La distinction entre attention focalisée et attention non focalisée fait plutôt jouer le critère du type d'activités intellectuelles : l'attention

attention), à la différence d'une attention captive, kidnappée par une saillance ou par un spectacle qui nous absorbe.

Si l'on suit une activité de conduite par le contenu technique de ce qui s'opère, on va naturellement segmenter les activités en suivant les cohérences techniques qui sont extrinsèques à l'activité. C'est-à-dire que par exemple, tout ce qui appartient au même thème technique va être considéré comme relevant d'une même opération. On risque alors d'objectiver comme continuités thématiques, là où il y a des discontinuités, voire des ruptures cognitives. Par exemple, une instruction demande de déterminer si une valeur est au-dessus ou au-dessous d'une valeur donnée. On pourrait décrire cela comme: lecture de l'instruction, documentation de la réponse, choix de la sortie. On a trois micro-opérations, mais elles se rapportent à la même chose, et elles semblent bien constituer légitimement une même opération. On peut aussi la regarder différemment, à la lumière des exigences attentionnelles : d'abord il y a une focalisation attentionnelle pour lire l'instruction, il faut la lire, la saisir fovealement et la parcourir ; puis il faut documenter la réponse, ce qui signifie qu'il faut quitter des yeux la feuille, rompre cette focalisation, il faut alors marcher, il faut aller à travers une grande pièce vers le lieu où l'information est affichée, cela en sachant où l'on doit aller (mais ça cela fait partie de la compétence exercée journallement par les opérateurs), mais en gardant le doigt sur le point dans la page où l'on est en train de lire, au risque -si le doigt glissait- de ne plus savoir où il en est ; puis opérer une nouvelle focalisation attentionnelle, d'abord éventuellement pour choisir dans tout le panneau d'instrument quel est l'indicateur ou l'enregistreur qu'il faut lire, puis se focaliser plus étroitement pour lire la valeur affichée, quitter cette focalisation en conservant l'information en mémoire de travail pour pouvoir l'intégrer à la lecture de l'instruction ; refocaliser l'attention sur la lecture de l'instruction en lisant les sorties proposées du test. Peut-être aurez-vous l'impression que cette analyse exagère les difficultés, que tout cela est bien simple, que cette **lecture-partition**

*le tableau des exigences attentionnelles*

*s'alourdit de minutes en minutes*

⁷).

A partir du moment où l'on introduit, la distinction entre attention focalisée et attention non focalisée, ou bien l'identification des ruptures de focalisation de l'attention imposées par la structure de l'activité de conduite (comme le passage d'une consigne à une autre avec obligation de revenir exactement à la première à l'endroit qui avait été quitté, ou bien l'interruption provoquée par un ordre, une demande d'information ou tout simplement une communication téléphonique dont l'amorce avait été initiée quelques minutes auparavant) on se met à segmenter l'analyse de la conduite suivant d'autres filtres. On trouve incidemment un moyen simple de se décentrer de la centration spontanée sur la technique en changeant de but, (je rappelle, le texte du n° 23 "Esquisse de la formalisation d'une pratique d'analyse de la conduite d'un processus industriel complexe", dans lequel je soulignais qu'un des moyens classiques d'opérer une réduction -d'arrêter de voir la réalité de la manière spontanée habituelle- est de se donner un but dont la visée oblige d'interrompre, pour l'atteindre, les habitus).

Par exemple, nous avons, avec Jacques Theureau, commencé à décortiquer des protocoles avec ces nouveaux filtres de lecture et il s'est avéré que ces ruptures de focalisation attentionnelle coïncidaient avec des erreurs de lectures, des sauts intempestifs d'instructions dans la consigne, des confusions entre des lignes qui se ressemblaient etc.

La seule prise en compte des directions d'attention, de leur continuité, de leurs ruptures, des points de raccrochage permet ainsi de faire surgir des faits qui avaient généralement déjà été aperçus mais dont la cause

semblaient incompréhensibles ou relever du simple hasard sans structure récurrente. On se rend compte, dès ces premiers essais d'analyse fondée sur la structure attentionnelle que l'on peut suivre utilement dans ces  
**ergonomie de l'attention**

## Relances et guidage des directions d'attention

A côté de ce domaine d'application de l'ergonomie de la conduite d'installation industrielle que l'actualité de mon travail de recherche me conduit à valoriser, l'attention au thème de l'attention m'a conduit, nous a conduit (les participants au GREX), à porter un nouveau regard sur la formulation des relances et de manière plus générale sur ce que nous faisons à l'autre du point de vue de la modification de ses directions d'attention dans l'interaction propre à la situation de médiation, que ce soit dans un entretien proprement dit ou dans le contexte d'une aide à l'explicitation plus ponctuelle.

Nous nous sommes rendus compte aussi à quel point le thème de l'attention modifiait le style de nos relances dans l'entretien d'explicitation, passant de questions sensoriellement fondées, privilégiant tel ou tel accès sensoriels, à des questions indépendantes de la modalité sensorielle mobilisée, des questions qui portent non pas sur ce qui est vu, senti, entendu mais des questions visant le niveau d'unification supérieure sûr "A quoi est-ce que vous êtes attentif à ce moment-là ?" ne préjugant pas du mode d'accès. Ou bien : " A quoi d'autres encore êtes-vous attentif ? Là encore, ce qui est remarquable et que j'avoue ne découvrir qu'après coup, est le fait que l'élargissement des questions ne s'accompagne pas d'une perte de précision de la visée, mais presque le contraire. Tourner l'attention de la personne vers ce à quoi elle fait attention,

, quel qu'en soit le contenu, quelles qu'en soient les modalités. Il y a un effet d'accroissement de la focalisation et de diminution de toutes les interférences qui sont apportées par un excès de précision dans la question. Là, la question devient structurellement précise et non précise en contenu et son effet est remarquable.

Nous avons aussi commencé à conceptualiser et à travailler expérimentalement sur l'effet des relances comme des modifications des directions d'attention chez celui à qui nous nous adressons, comme des modifications de ce qui est amené plus en lumière qui était présent mais pas encore pleinement remarquées ou même pris pour thème.

## **2- Le texte d'Husserl et son interprétation**

Ce langage, que j'ai maintenant tendance à utiliser, provient d'un texte qui n'a été traduit que très récemment en français puisqu'il date de 1995 (Husserl 1995 1908). L'origine de ce texte se situe dans des leçons faites en 1907-1908, il s'agit donc à l'origine d'un texte manuscrit pour préparer un cours et non de la rédaction d'un ouvrage en tant que tel.

Le thème de l'attention apparaît dans le cadre des "Leçons sur la signification" et dès le début, l'attention est présente comme instrument pour pouvoir penser la différence entre l'attention portée au signifiant (saisit dans un remarquer primaire) par différence avec l'attention portée au sens, qui est lui l'objet de l'intérêt, l'objet du thème de l'activité. Le thème de l'attention n'est donc pas central au livre.

De fait, quoique connaissant la nécessité d'une phénoménologie de l'attention, Husserl ne produira jamais un texte complet sur ce sujet, mais aura besoin régulièrement d'en développer des fragments pour cerner l'objet d'étude principal. Ici dans "Les leçons sur la signification", il a besoin de montrer comment sont entrelacées l'attention au son du mot, et l'attention au sens, et pour cela il identifie et met en évidence deux sens fondamentalement distincts du terme "attention". Dans Ideen I, le fameux paragraphe 92 (Vermersch 1998) a pour but d'étudier l'effet des mutations attentionnelles sur l'objet visé, tant du point de vue noétique que noématique. Mais la vraie motivation est de mettre au point un des éléments essentiels de la méthode phénoménologique, le fait que ces mutations ne modifient pas les objets au point qu'elles les transforment et les rendent méconnaissables, il y aura toujours par exemple un noyau de sens noématique invariant. Ce qui permet de vérifier que la méthode phénoménologique peut bien atteindre ses objets sans les déformer par le seul fait de les viser. Dans le paragraphe 17 d'Expérience et Jugement (Vermersch 1999), l'attention et là pour

*Mes commentaires sont en italiques et en retrait à droite.*

## Chapitre I : Conscience de son de mot et conscience de signification

### § 4 Caractérisation phénoménologique du genre particulier de connexion entre les consciences de son de mot et de signification

#### a) Les fonctions de l'attention : le remarquer primaire et le viser thématique.

*Deux idées sont ici importantes : 1/ L'annonce d'une distinction entre deux fonctions différentes de l'attention qui est le but central que vise l'auteur, distinction qui n'est selon lui généralement pas faite, 2/ le fait que l'attention sous quelques formes que ce soit est une "fonction élective", elle "privilégie", la réflexion sur l'attention est toujours organisée sur sa fonction sélective, autrement dit elle se présente dès l'abord comme la fonction modulatrice de la conscience.*

conscience au sens intentionnel, au sens donc où une objectivité est consciente. Faire attention, c'est faire attention à des choses quelconques ; et si nous faisons attention à des pensées, à des vécus psychiques, à des data phénoménologiques, à des espèces, etc., ils deviennent alors précisément objectifs. Si nous opposons le faire attention au simple remarquer, il en va alors, pour le remarquer, de la même façon.

*Toujours dans les préambules, mais en même temps tout à fait essentiel à la conception que Husserl a de l'attention, qu'elle soit « un intérêt » ou « un remarquer », l'attention se confond avec la conscience au sens de l'intentionnalité, on pourrait même dire « intentionnaliser » à la place de conscientiser, dans le sens où une chose qui s'objective pour un sujet est nécessairement consciente (tout au moins de manière pré réfléchie), est nécessairement l'objet d'un acte. On retrouvera toujours ce point hautement revendiqué par Husserl : on ne peut comprendre l'attention qu'en prenant en compte le fait que dans son essence elle est liée à l'intentionnalité, puisqu'elle n'est que la modulation de la conscience cf. le § 92, qui a précisément pour titre « Les mutations attentionnelles » (voir dans Expliciter n°24, Husserl et l'attention). Ou peut-être serait-il plus juste de dire qu'il s'agit de la dimension mobile, puisque à partir d'elle on peut parler des différentes directions de visées, une chose ne peut devenir consciente que si l'attention se tourne vers elle, la saisit, la choisit, la recherche ; mais précisément cette conscience, cette attention peut être plus ou moins claire, vague obscure, saisie dans un champ plus ou moins étroit, large, diffus. En fait, Husserl a vu dès le début de manière géniale que le thème de l'attention permettait d'envisager le domaine de la conscience de manière fonctionnelle et dynamique et que de ce fait cette dimension était la principale instrumentation de la méthode phénoménologique.*

Une objectivité peut être consciente de différentes manières ; ces différentes manières peuvent concerner différents genres d'« actes » (c'est-à-dire précisément de vécus à l'essence desquels il appartient d'être

Husserl comme il le fait et le fera souvent, installe toutes les variétés possibles avant de les limiter, comme s'il voulait à chaque fois montrer qu'il n'ignore pas la complexité à laquelle il s'attaque.

Attention, le mot acte est ici un faux ami, il est pris dans le sens technique propre à sa phénoménologie, c'est-à-dire comme strictement synonyme d'intentionnel, d'objectivant. Les « genres d'actes » concernent les variétés comme perception, imagination, souvenir, mais aussi jugement, position, à cela s'entrecroise, c'est-à-dire interagit comme une classification à double entrée (à ne pas confondre avec entrelacer qui désigne deux choses qui se donnent simultanément et ne peuvent être distinguées qu'en les séparant par la pensée qui analyse (la précession de Peirce) les différents modes (primaire, secondaire, d'arrière plan ou bien le remarquer et le faire attention sont-ils les modes ?).

J'avoue ne pas bien voir ce qu'apportent ces précisions, sinon qu'elles balancent avec le paragraphe suivant, comme le constant s'oppose au mutant, au mouvement, dont il va être question, puisque l'attention sera saisie essentiellement à travers ses mouvements, mais ici ce qui est envisagé c'est que c'est le genre de la noèse qui reste constant (l'acte reste le même) alors que précisément dans ce qui suit c'est la dimension noématique, le découpage en objet, la délimitation d'un nouvel objet qui est en cause ... je sèche !

Ce paragraphe a ceci de curieux qu'il ne contient pas de sujet, le précédent faisait encore référence à un "nous" de convenance remplaçant le "je" de l'auteur, mais là on a perdu totalement l'origine du mouvement qui advient ? qui se tourne ? La forme passive au moment où Husserl introduit pour la première fois cette chose essentielle à l'attention qu'est la sélectivité par la mobilité et qui traverse chaque instant de son œuvre, le « si l'on se tourne vers » qui fait sans cesse référence dans ses descriptions à la fonction de la visée attentive spécifique dans la méthode phénoménologique est ici introduit en occultant totalement ce qui la cause, qui la détermine, qui la module ! Certes l'attention sera (cf. §92 ou même de manière peut être plus contemporaine du texte que nous commentons « L'idée de la phénoménologie ») toujours par essence un acte du Je, il y aura toujours à un bout l'objet et à l'autre bout du « rayon » le Je.

Mais ici, il n'y a personne !!! ... il peut se faire qu'un mouvement se produise ... Et ce mouvement qui n'a pas de sujet va être décliné dans des variantes pour faire apparaître des distinctions dans les degrés hiérarchisés de l'attention, ici dans le mode du remarquer. Une autre interprétation est d'imaginer qu'Husserl ne préjuge pas de l'origine du mouvement, dans l'interaction entre le sujet et le champ de prédonation (cf. § 17 d'Expérience et Jugement), l'auteur a toujours envisagé une autonomie des pré objets dans le champ, dont il dit qu'ils attirent l'attention, qu'ils la sollicitent, envisageant une interaction forte entre une dynamique quasi autonome du champ perceptif et les intérêts du "Je". Il n'y a pas de discussion sur le caractère volontaire ou involontaire du mouvement de l'attention, et la formulation passive ouvre la possibilité à toute interprétation, ou plutôt n'en fermera aucune.

"Ou conscient de quelque autre façon", c'est-à-dire pendant que je perçois une chose, je peux me remémorer autre chose, éprouver simultanément une émotion, etc. le mouvement qui privilégie ne se situe pas nécessairement en opposition à des objets conscients dans le même genre d'acte, il peut aussi privilégier du mémoriser sur du perçu, de l'imaginé sur du mémorisé, de l'évaluer sur du ressenti etc.

On voit donc apparaître un second degré du remarquer, avec un caractère accessoire, secondaire au double sens de moins important et de ce qui reste après que l'on soit passé à autre chose. On peut imaginer que ces distinctions qualitatives puissent être multipliées suivant la complexité du champ et la nature de l'activité qui s'y accomplit. Notons encore que le moteur de l'analyse est toujours d'imaginer un mouvement, un changement, l'analyse de l'attention se situe toujours chez Husserl dans cette perspective d'un mouvement. En même temps cela fait que le mouvement lui-même n'est jamais thématiqué.

Voilà le troisième degré distingué par Husserl qui ne l'envisage ici que relativement au domaine objectif. Husserl en récapitulant les deux distinctions précédentes y introduit aussi plusieurs enrichissements de détail, puisque c'est « un objet ou un groupe unitaire », nuance qui pointe vers la constitution de formes, de gestalt, et d'autre part il y a « un objet saisi dans le remarquer primaire auquel s'oppose la possibilité d'une pluralité d'objet » saisi de manière secondaire, c'est au sein de cette pluralité que devra probablement être située la notion de co-remarquer, enfin toujours soucieux d'ontologie formelle il distingue la possibilité que ce ne soit pas un objet par opposition à un autre, mais une partie par opposition à un groupe unitaire. Et l'indication d'une spécificité de la conscience d'arrière plan qui deviendra conscience d'horizon plus tard, cependant ici il n'est pas du tout analysé en quoi une telle conscience d'arrière plan est spécifique ?

fixation

Il y a là, en quelques phrases, mais de manière seulement esquissée, tout le développement du § 92 des *Ideen I* qui reprendra de manière plus systématique (point de vue noématique, noétique, egoïque les conséquences des variations) les différents effets des mutations attentionnelles. L'auteur développe un peu pour lui-même le thème de l'attention : il attire notre attention sur le fait que sa présentation (ces différences ici aperçues) se focalise sur le versant des objets, sur le versant noématique dira-t-il plus tard, alors qu'il s'agit bien de garder en tête qu'il s'agit de différences « concernant la conscience elle-même », et les phénomènes d'actes (les aspects noétiques).

Au passage, il nous livre une hypothèse sur le fait que pour les actes émotionnels cela pourrait être autrement, sauf s'ils sont fondés par les actes intellectuels ?! Ce qui suit est curieux : Husserl souligne que ces mouvements de variations du préféré génère des effets sur la perception de l'objet : « plus déterminé », « plus net », « liés à d'autres contenus de sensation », « la liaison avec d'autres appréhension », « d'autres fonctions de prises de position », mais qu'il y a indépendance entre les variations de l'attention et les variations de la donation, tout au plus vont elles de pair, ou s'entrecroisent elles avec (sont en interaction je pense ? ). Je ne suis pas sûr de comprendre cette liaison indépendante ? !

\*\*\*

Ce qui a été principalement établi c'est la distinction entre différents degrés dans la préférence, ou dans la manière dont un objet (au sens large, mais nécessairement une totalité, une gestalt unitaire) est fixé, ou a un effet de saillance. Ici Husserl en distingue trois :

- le remarquer primaire qui correspond, perceptivement par exemple, à ce qui est au centre de mon attention, qui est ce qui est actuellement fixé,
- le remarquer secondaire qui est repéré d'une part comme ce qui a perdu la préférence, qui vient de la perdre, qui est encore perçu mais avec moins de force que ce qui est tenu dans le moment présent, à ce niveau peut intervenir le co-remarquer, les objets qui se détachent ne serait-ce qu'un peu et en même temps et donc nécessairement de manière secondaire, puisque le remarquer primaire est unitaire (il correspond me semble-t-il sans qu'Husserl le thématise à ce que je nommerai pour ma part une centration, ou un point d'attention focalisée, c'est-à-dire encore le temps et la tenue qu'il faut pour effectuer la lecture d'une valeur affichée ou d'un mot porteur d'information).
- l'arrière-plan qui est remarqué dans un mode particulier et à partir duquel se détache tous les objets potentiels, dans d'autres textes Husserl parlera plus volontiers de structure d'horizon à la fois horizon interne quand on rentre dans l'explicitation de l'objet (Expérience et Jugement) et horizon externe pour tout ce qui l'entoure. A noter, qu'il semble que Schütz ait donné en plus une typologie des glissements à l'intérieur du

*champ d'attention, puisque dans son livre sur le principe de relevance (Schutz 1970) il en analyse diverses variétés.*

*On a donc là le début d'un modèle de structuration du champ de l'attention possible, auquel s'ajoute plus tard une proposition de modélisation des composantes qui font qu'un des objets se détache du champ qui est alors conçu comme champ de prédonation.*

*Rappel de la différence entre viser l'objet, et viser le contenu de ce qui est perçu, le noème, le premier est visé par mon regard, le second par la perception immanente, par l'aperception ; le premier s'inscrit dans l'attitude naturelle, dans mon rapport spontané au monde, le second suppose une conversion réflexive, une première réduction pour pouvoir ne serait-ce que distinguer entre l'objet perçu et le perçu ! Le fait de se tourner vers les contenus de la conscience n'est pas le même acte que se tourner vers l'objet ! Il faut donc des actes différents, mais cela a pour conséquence en même temps que ces actes ne se rapportent pas aux mêmes contenus, que ces contenus deviennent autre, phénoménologiquement autre.*

*en premier lieu,*

*lieu,*

**tourné-vers-lui-comme-thème**

**vers-un-objet**

**d'être-occupé-par-lui  
d'intérêt**

*en second  
d'être-*

*Brève récapitulation de la présence d'un remarquer primaire :quelqu'un qui parle, les mots sont appréhendés, d'un remarquer secondaire : l'impression et la rayure des vêtements ... ce ne sont que des "incidents" relativement à la considération intéressée, même si le fait de dire qu'ils ont été remarqués veut bien dire qu'ils ont été perçus.*

*On est bien toujours dans la propriété fondamentale de l'attention : sa sélectivité, ou comme le dit Husserl dans la traduction française, sa fonction élective, le fait de privilégier ; et là l'auteur veut introduire un mode particulier du préférer, fondamentalement différent de la hiérarchie des remarquer, qui sont aussi une hiérarchie des préférer.*

*Comme le soulignera l'exemple développé un peu plus loin, Husserl pousse la différence entre le remarquer et le faire attention sur le plan de l'engagement dans la situation, de l'implication dans ce qui est pris pour thème, cela se traduit par la notion introduite par des guillemets du "vivre". Vivre est alors synonyme "d'être intéressé", pas seulement de poser ses yeux sur des parties du spectacle, de toute façon à moins de fermer les yeux il y a toujours quelque chose qui se présente au regard, mais l'observer, viser tel ou tel aspect qui nous motive, nous engage. Le propos va être étendu dans la phrase suivante aux autres genre d'actes : le souvenir, l'imagination etc. Et va encore être développé dans deux exemples qui visent à convaincre de la pertinence de la notion du "vivre".*

*Dans ces deux exemples, vivre dans l'imagination et vivre dans l'activité théorique, Husserl ne fait plus seulement jouer l'opposition de deux modes attentionnels au sein d'un même genre d'acte comme de percevoir le paysage tout en regardant d'autres choses en passant comme le vêtement ou autre, il fait jouer maintenant l'opposition entre deux genres d'actes : d'un côté je vis dans l'imagination, tout en remarquant du perceptif visuel, ou bien je porte intérêt, je vis, je prends pour thème une recherche théorique tout en remarquant et même de façon primaire de l'auditif. Chaque fois qu'il effectue une reprise, il y rajoute des détails ou une variation qui élargit les propriétés de ce qu'il étudie. Tous les ingrédients sont prêts, il va pouvoir conclure sur ce qu'il vise depuis le début, démontrer un sens particulier et nouveau du être-attentif.*

*Et voici un nouvel exemple, qui n'ajoute rien aux précédents sinon la variation dans le contexte et la mise en œuvre d'une direction de l'attention chez l'autre (exactement ce que nous faisons avec les relances dans l'entretien d'explicitation).*

Husserl va procéder dans son argumentation à l'inverse de ce qu'il a fait jusqu'à présent. D'abord il a progressé en installant la hiérarchie des préférences des différents remarquer, puis il a montré qu'il y avait une attention radicalement différente et nouvelle. Maintenant, il va revenir sur le fait que le remarquer même primaire, que le fait de tourner son regard vers les choses (regard aussi bien visuel que cognitif au sens large) n'était pas suffisant pour produire du faire attention au second sens, il y faut la visée d'un thème, il faut vivre non pas seulement dans le fait de regarder, mais dans le fait de prendre pour intérêt quelque chose de particulier. C'est intéressant pratiquement, car cela recoupe bien les difficultés qu'il y a à former des stagiaires à l'observation. On leur dit regardez bien, écoutez attentivement, ils ouvrent leurs yeux et leurs oreilles et au final quand on leur demande ce qu'ils ont observé ... ben pas grand-chose. Pourquoi ? Parce que le remarquer, même primaire, ne dispense pas de viser thématiquement ce que signifie ce qui est vu et entendu, et pour cela les yeux et les oreilles n'y suffisent pas, il y faut une catégorisation cognitive qui voit et qui écoute non pas au premier degré, mais comme indiquant des niveaux de sens. A noter encore que la présence du maître, ici introduite, fait bien ressortir que le prendre pour thème ne vient pas de ce qui est visé, mais du projet de celui qui fait attention avec un intérêt particulier qu'il porte lui-même ou que la médiation sociale et éducative l'invite à découvrir et à réactiver.

Très husserlien, cette note de détail qu'il rajoute : prendre pour thème, revenir vers l'intérêt, n'a rien à voir avec la persistance d'une scie musicale, ou d'une pensée qui m'obsède. Ce fait-là possible désigné comme état "empirico-objectif" est distinct de la constance de l'intérêt.

Note finale, que l'on retrouvera à la fin du paragraphe suivant : ces analyses ressemblent beaucoup à ce que pourrait dire un psychologue, toute la suite des exemples et des distinctions générées pourraient être le fait d'un chercheur attentif au fonctionnement cognitif, Husserl le voit bien et rejette d'avance toute interprétation empirique, quoiqu'on voit bien que cette interprétation est possible et très proche de ce qu'il fait. Il suffit de ne pas s'accrocher à la rupture de la réduction transcendantale pour prendre cette analyse des types d'attention, et des invariants qui structurent les formes d'attention possibles pour se retrouver en psychophénoménologie, ce que ne veut surtout pas Husserl.

Arrivé là, je me demande pourquoi il n'y aurait pas une différence de thème ou d'intérêt sur le modèle du remarquer ? un intérêt primaire, secondaire, co-occurent, voire des intérêts d'arrière plan dans l'horizon interne ou externe ? Pour le moment le modèle des activités attentionnelles d'Husserl ne semble pas prévoir une structure feuilletée, co-occurrence du prendre pour thème sur le modèle du remarquer. Mais ici, pour l'étude de la signification, il n'a besoin que de l'opposition entre remarquer et faire attention au sens de prendre pour thème.

## **b) Application de la distinction à la conscience verbale**

Je vous laisse apprécier sans trop de commentaire, le transfert de l'analyse précédente au domaine particulier des relations entre signifiant et signifié, et des deux modes de l'attention impliqués dans la prise en compte des deux.

A noter au passage qu'il s'agit là d'un bel exemple de ce que signifie "entrelacé", données simultanément et ne pouvant être dissociées que par le pouvoir de l'analyse.

Positionnement d'un remarquer primaire, et d'un remarquer secondaire: le livre est entouré de toutes sortes de choses, il n'est pas tout seul, il y a toujours présentes toutes les strates hiérarchisées du champ de conscience.

*Voilà, l'objectif de l'analyse est atteint : la perception du signifiant est de l'ordre du remarquer primaire, celle du signifié d'une perception thématique. La suite va amplifier ce résultat et le généraliser à tout ce qui s'accomplit verbalement, jusqu'à lui prêter une tendance à renvoyer qui appartient à son essence phénoménologique. Pour moi, pauvre psychologue, je dirais que ce n'est pas étonnant puisque c'est le résultat de tout l'apprentissage du langage, de toute la pression éducative à assimiler la mise en correspondance entre signifiant et signifié. Cette tendance n'a rien d'originale, elle est tout entière construite, voire conditionnée sur la base des capacités linguistiques innées.*

*C'est bien le mot en tant que signifiant qui est irrelevant, qui n'est pas la chose pertinente, objet principal de l'intérêt, ce qui est relevant c'est le signifié, la conscience de signification.*

*Husserl suggère une expérience comparative, une variation : si nous prenons pour thème le son du mot, au lieu d'en faire juste un remarquer primaire, nous rencontrons là une difficulté, une résistance à la tendance à aller tout de suite à la signification. Prenons par exemple comme but, de repérer –pour l'imiter– la mélodie de l'énonciation du mot telle qu'une personne l'accomplit devant nous, son rythme, son timbre, l'intensité, la hauteur, pour ce faire, il faut suspendre l'intérêt pour la signification qui se donne, voire s'impose d'abord. C'est un exemple, qui fait bien reconnaître la modification de la modalité attentive, qui change de thème : passant de celui de la signification à celui de la "mélodie" de ce qui est dit, alors que jusqu'à présent cette ligne mélodique n'était que remarquer d'une manière secondaire. C'est aussi là, une expérience qu'il est facile de faire soi-même pour vérifier par l'examen de sa propre expérience si l'analyse proposée a du sens pour vous, pas seulement en pensant ce qui est dit, mais en l'expérimentant à nouveaux frais.*

## **Conclusions**

développé par Gurwitsch cf. (Gurwitsch 1957; Gurwitsch 1966) et par Schutz (Schutz 1970). La distinction entre les deux fonctions électives de l'attention : le remarquer et le prendre pour thème a beaucoup d'intérêt, et ne semble pas avoir été reprise dans les recherches empiriques sur l'attention.

A suivre les différents apports d'Husserl sur l'attention, depuis deux ans, il me semble qu'à côté des instruments de conceptualisation qu'il propose, ce qui m'a beaucoup apporté c'est la nécessité de penser l'attention dans ma manière de me rapporter à la structure de l'expérience subjective, nécessité de lui donner une place, d'en saisir les incidences dans la manière de regarder l'activité, de la découper suivant des principes qui se détachent du contenu de cette activité, en suivant l'organisation des actes découpées par la succession des modulations attentionnelles.

*Annexe : le texte de Husserl sans commentaires.*

§4 p 40 Caractérisation phénoménologique du genre particulier de connexion entre les consciences de son de mot et de signification.

*a) les fonctions de l'attention : le remarquer primaire et le viser thématique.*

§1 Séparons, pour les rendre claires, deux sortes de fonctions électives que l'on a coutume de confondre l'une avec l'autre sous le titre d'attention. Constatons tout d'abord en général que le titre d'attention concerne, quand on parle normalement, la conscience au sens intentionnel, au sens donc où une objectivité est consciente. Faire attention, c'est faire attention à des choses quelconques ; et si nous faisons attention à des pensées, à des vécus psychiques, à des data phénoménologiques, à des espèces, etc., ils deviennent alors précisément objectifs. Si nous opposons le faire attention au simple remarquer, il en va alors, pour le remarquer, de la même façon. Une objectivité peut être consciente de différentes manières ; ces différentes manières peuvent concerner différents genres d'« actes » (c'est-à-dire précisément de vécus à l'essence desquels il appartient d'être « dirigés » sur de l'objectif) ; mais à cela s'entrecroise une différence qui est désignée, précisément, par les différents modes du remarquer et du faire attention. Si nous maintenons l'appartenance du vécu intentionnel à son genre, l'acte reste ordinairement le même ; que ce soit, par exemple, une perception, et même une perception du même contenu, c'est-à-dire du même sens : les mêmes objets apparaissant en cela comme présents eux-mêmes, avec les mêmes déterminations, à partir des mêmes côtés, etc. Puis il peut se faire qu'un mouvement se produise, qui se tourne, en le privilégiant, vers cet objet-ci, par opposition à d'autres objets perçus en même temps ou conscients de quelque autre façon. Mais il peut se faire aussi que ce mouvement qui se tourne d'une manière primaire en privilégiant, vaille pour un autre objet, tandis que l'objet dont on parle est certes perçu, mais n'est pas l'objet vers lequel le mouvement se tourne d'une manière primaire. Il devient encore remarqué, mais seulement d'une manière accessoire, secondaire. Et on devra bien concéder encore un troisième niveau ; pendant que le premier objet, ou un groupe unitaire, se détache d'une manière primaire, la faveur du remarquer n'est accordée aux autres que d'une manière secondaire (il faut déjà prendre en compte la différence entre l'unité du groupe et l'appréhension singulière qui peut privilégier un membre) ; mais alors il reste encore un arrière-fond objectif, d'où ce qui est conscient d'une manière primaire et secondaire est en quelque sorte extrait, ou dont il se détache. Cet arrière-fond ne manque pas tout à fait, lui non plus, d'être remarqué ; mais il est remarqué sur un autre mode, sur celui précisément de l'arrière-fond. Ces différences, qui deviennent ici aperçues comme différences des manières dont les objets sont conscients, dont ils ressortent, dont ils apparaissent, pour le mouvement qui se tourne vers eux, en y étant privilégiés ou négligés, se constituent naturellement dans des différences concernant la conscience elle-même, les phénomènes d'actes eux-mêmes ; sans que nous puissions nous prêter ici à une recherche pour savoir si les différences phénoménologiques concernées concernent de la même manière tous les genres d'actes ou bien si elles reviennent par exemple aux actes émotionnels seulement en vertu des actes intellectuels (à savoir : « objectivants ») qui les fondent. Manifestement, avec le déplacement de cette fonction élective, c'est-à-dire avec le changement de caractérisation de la conscience concernée, il y a aussi à aller de pair, normalement, des différences de contenu. La perception reçoit par exemple, lors de la fixation, de nouvelles différences ; l'objet se détermine là où plus tôt il était indéterminé ; il est vu plus nettement, et

présenté naturellement avec d'autres contenus de sensation et conscient avec d'autres composantes d'appréhension et éventuellement d'autres fonctions de prise de position. L'analyse montre toutefois que ces différences, qui, en règle générale, vont de pair avec les différences d'attention suivent leur cours indépendamment d'elles, s'entrecroisent avec elles.

§ 2 p 42 Or on doit bien prendre en compte, comme un des points fondamentaux de la doctrine de l'attention que l'on a constamment oublié de voir, que le fait de se tourner vers l'objet ne signifie pas le fait de se tourner vers les contenus de la conscience, soit que par là soient visées les sensations présentatrices qui logent réellement dans la conscience de perception, soit que par là soient visés les contenus sensibles imaginés, par lesquels se représentent les objets imaginés, et qui ne logent pas réellement dans la conscience imaginaire elle-même. Le fait de se tourner vers les contenus présupposerait des actes perceptifs, corollairement représentatifs, qui se dirigent sur ces contenus. Mais il y a aussi à prendre en compte ce qui suit : phénoménologiquement, la conscience de perception devient autre si nous faisons attention de façon primaire au perçu, au lieu de le remarquer seulement de façon secondaire. Ce fait phénoménologique de devenir autre affecte spécialement aussi les sensations qui y sont entretissées, les contenus vécus de couleurs, etc. Ces différences phénoménologiques de l'attention, en tant que différences réelles de la conscience, ne sont pas des différences de l'attention portée aux contenus vécus de couleurs, aux sensation, etc. ; mais elles constituent les différences de l'attention portée à l'objet coloré apparaissant par opposition à d'autres objets.

§ 3 Nous avons simplement parlé, jusqu'ici, des différences de privilège dans le mouvement qui se tourne vers des objets intentionnels, qu'ils soient perçus, imaginés, pensés ou quoi que ce soit. Nous allons maintenant accomplir une division. Nous allons, établir une séparation entre le remarquer qui distingue et qui éventuellement est primaire et l'attention dans un sens quelque peu autre et très important, et,

entre le fait d'être-tourné-vers-un-objet (1) et le fait d'être-occupé-par-lui, de l'avoir en vue, d'être-tourné-vers-lui-comme-thème, de la viser-en-ce-sens. C'est aussi d'intérêt qu'ici l'on peut parler.

§ 4 Nous considérons un paysage. Le regard glisse constamment d'objet en objet. Ce qui est à chaque fois « spécialement » perçu, ce qui est en règle générale fixé, a un certain privilège dans le fait de remarquer. Ce qui a-été-fixé-à-l'instant, n'a pas disparu pour la conscience ; il est encore représenté, peut-être encore perçu actuellement, mais il est dépourvu de ce privilège, à savoir celui du remarqué primaire. (Naturellement, il ne s'agit pas de la fixation en tant que telle. On sait bien que ce qui n'est pas fixé peut aussi être pris en compte d'une manière primaire.) Ce qui est remarqué de façon secondaire peut toujours avoir encore un privilège par rapport à quelque chose d'autre qui est co-perçu, par opposition à l'«arrière-fond» sur lequel tout ce qui est privilégié se détache. C'est là la première série de différences.

§ 5 Supposons maintenant que la considération du paysage soit une considération intéressée. Pendant que nous vivons dans cette considération, il survient toutes sortes d'incidents sans relation avec elle ; il y a quelqu'un qui parle, les mots sont appréhendés et remarqués, l'impression et la rayure des vêtements se fait remarquer du regard, etc. Mais ce n'est pas à tout cela que va l'intérêt ; ce n'est pas à tout cela que va un tel fait de se tourner, et, le faisant passer pour ainsi dire à l'état de thème dans la perception et les autres sortes d'actes. L'«intérêt» signifie ici une préférence particulière. Nous ne percevons pas seulement les objets du paysage ; nous « vivons » dans ces perceptions. De même, nous pouvons vivre dans le souvenir, vivre dans l'imagination, vivre dans la pensée, dans l'examen théorique, etc. Il peut par exemple flotter devant nous, dans l'imagination, un paysage. Nous nous déplaçons en lui, tout en le considérant ; nous suivons les événements qui se jouent dans l'imagination ? Entre-temps, une réalité actuelle vient à s'imposer, une voiture vient à passer, un oiseau chante, etc. Nous le remarquons ; mais nous ne nous en occupons pas en un sens particulier ; nous n'y faisons pas attention en un sens spécial, quoique pendant un certain laps de temps cela soit remarqué d'une façon primaire. (Ou bien, engagés dans une série de pensées théoriques difficiles, nous appréhendons quelques phrases d'une conversation qui est tenue à côté de nous. Son sens est appréhendé de façon primaire ; mais nous continuons à vivre dans le cercle de nos pensées, ce n'est que vers lui qui nous sommes spécialement tournés.)

§ 6 Il y a donc là quelque chose de nouveau à venir au jour. Un être-attentif en un sens particulier. Si le maître dit : « soyez attentifs à l'objet », il vise alors cette attention. Il ne vise pas le fait d'être tourné de façon primaire au sens du remarquer primaire, mais le fait-de-vivre-dans-le-fait-d'être-tourné-vers-les-choses, ou bien, mieux encore, le fait de les faire-passer-à-l'état-de-thème. Pour cela, il ne suffit pas de diriger le regard sur les choses, de les remarquer en les privilégiant, et serait-ce même de les remarquer de façon primaire. Elles doivent être le thème de l'occupation, du fait du mouvement qui tourne l'intérêt, de la visée qui privilégie. Le changement du remarquer qui privilégie n'est pas un changement dans le remarquer thématique dans lequel vit l'intérêt. Et la différence ne se trouve manifestement pas dans le simple état empirico-objectif où certains groupes de choses sont en fait privilégiés, où le remarquer primaire, quoiqu'à l'occasion il puisse être parfois tourné autrement, revient toujours à nouveau aux mêmes choses. Le revenir-toujours-à-nouveau à une mélodie troublante, à une rengaine qui nous poursuit, ne fait pas encore passer celle-ci à l'état de thème. Ce n'est nullement de faits psychologiques que je veux parler, mais de différences phénoménologiques.

## *b) Application de la distinction à la conscience verbale*

Faisons maintenant usage de ces distinctions pour éclaircir la conscience verbale normale. Dans celle-ci, les deux fonctions sont entrelacées l'une à l'autre de manière intéressante. Le son de mot apparaît ; il est, de telle ou telle manière représenté, objectif. Mais il n'est pas visé. A lui, nous sommes attentifs et nous ne sommes pas attentifs, selon le sens que nous donnons au mot attention. Nous sommes attentifs : une fonction élective, celle du remarquer primaire, distingue le son de mot.

Nous lisons par exemple. Nous voyons le livre, entouré de toutes sortes de choses. Ce vers quoi nous sommes tourné, c'est le mot. La perception de mot a la distinction qui forme le caractère d'une perception qui remarque d'une façon primaire, mais elle n'a pas celle d'une perception thématique. Le signe d'impression n'est pas l'objet de l'intérêt. Il n'est pas notre thème. A la conscience de son de mot est entrelacée la conscience de signification, celle qui donne sens. C'est ici qu'est notre thème. Avec la conscience de son de mot, ce n'est pas seulement la conscience de signification qui est donnée ensemble; mais cette dernière est, dans le fonctionnement normal du mot, et donc manifestement dans le cas de toute pensée et de toute connaissance qui s'accomplit verbalement, le support d'une distinction thématique. C'est du signifié que, dans ce sens spécifique, nous nous occupons ; c'est vers lui que, en le visant, nous sommes tournés. La conscience de son de mot a manifestement pour fonction, non pas de retenir le remarquer primaire qui est accompli en elle, mais de le conduire à la conscience de signification qui est stimulée en même temps. Mais pas seulement cela. En portant en soi une tendance à renvoyer qui appartient à son essence phénoménologique, le devoir qui renvoie au signifié et trouve en lui son terme, attribue à celui-ci aussi en partage la dignité de thème, de ce qui est visé au sens spécifique, corollairement de ce vers quoi la visée se tourne. Le mot renvoie, d'une façon qui se fait sentir, à la chose ; nous devons vivre dans la conscience de signification, et par là, en y étant attentifs, nous en occuper. Ce devoir, la fonction du renvoi, est quelque chose qui se trouve là phénoménologiquement. C'est au mot qu'est accrochée, mais naturellement pas dans l'apparition sensible, la tendance à conduire notre attention vers l'objectivité signifiée. Il repousse de lui-même l'intérêt et l'entraîne vers le signifié. En soi, il a le caractère de l'irrélevance ; et c'est dans la conscience de signification par laquelle la flèche qui montre donne de part en part à signifier, que nous trouvons un terme et jetons le regard sur ce qui est le relevant en tant que tel. Cela ressort nettement si nous nous mettons à fixer précisément un regard attentif sur le son de mot. Nous vivons là la résistance au détournement de notre thème vers quelque chose d'étranger, et nous vivons le devoir qui continue à montrer, le fait d'être poussés vers les objectivités auxquelles nous devons être renvoyés à partir du son de mot dans le milieu du signifier.

Il me semble donc qu'il ne s'agit pas ici de faits simplement psychologiques : il ne se trouve pas ici de fait, avant de devenir-obligés-d'aller-de-l'un-vers-l'autre, qui pourrait exister sans une quelconque conscience de cela ; mais il s'agit de moments immanents dans le vécu du mot fonctionnant normalement, du mot dans la fonction verbale consistant à se représenter et à penser. IL existe ici précisément une unité phénoménologique particulière entre conscience de son de mot et conscience de signification. C'est sur elle que se fondent ensuite des possibilités essentielles de modification, comme par exemple ces possibilités qui consistent à retourner l'intérêt, à résister à la tendance qui conduit au thème de la signification, ce qui fait que le mot, avec un caractère phénoménologique d'ensemble devenu autre, perd sa signification normale. Il appartient à celle-ci que le mot et la chose ne soient pas seulement représentés en général en même temps, chacun à sa manière, par sa fonction de représentation, mais que avec le mot, la chose soit visée, que la prise en considération primaire du mot passe, et passe, en cela, dans le remplissement d'une tendance, d'un devoir, à l'état du viser thématique de la chose, et cela, dans le milieu de la conscience de signification. Le mot se tient donc là comme ce qui montre en signifiant; c'est de lui que rayonne une flèche de visée qui montre, et qui trouve son terme dans la chose signifiée : l'intention verbale se remplit. Cette intention verbale est une tendance ; et le mouvement par lequel elle se remplit est un analogon de celui des autres tendances, par exemple des tendances de la volonté. La tendance verbale est remplie quand le mot exerce précisément sa fonction normale.

## *Bibliographie*

- Bloch, V. (1966). Les niveaux de vigilance. Traité de psychologie expérimentale. III Psychophysiologie du comportement. P. Fraisse and J. Piaget. Paris, P.U.F.: 79-121.
- Camus, J.-F. (1996). La psychologie cognitive de l'attention. Paris, Armand Colin.
- Coquery, J.-M. (1994). Processus attentionnels. Traité de psychologie expérimentale 1. M. Richelle, J. Requin and M. Robert. Paris, P.U.F.: 219-282.
- Dumas, G. (1924). Traité de psychologie. Paris, Alcan.
- Guillaume, P. (1942). Introduction à la psychologie. Paris, Vrin J.
- Guillaume, P. (1948). Manuel de psychologie. Paris, PUF.
- Gurwitsch, A. (1957). Théorie du champ de conscience. Paris, Desclée de Brouwer.

- Gurwitsch, A. (1966). Studies in Phenomenology and Psychology. Evanston, Northwestern University Press.
- Husserl, E. (1972). Philosophie de l'arithmétique. Paris, PUF.
- Husserl, E. (1995 1908). Sur la théorie de la signification. Paris, VRIN.
- Husserl, E. (1998). Introduction à la logique et à la théorie de la connaissance (1906-1907). Paris, Vrin.
- Parasuraman, I., Ed. (1998). The attentive brain. Cambridge, MIT Press, Bradford Book.
- Pashler, H., Ed. (1998). Attention. Hove, Psychology Press Ltd.
- Pashler, H. E. (1998). The psychology of attention. Cambridge, MIT Press, Bradford Book.
- Schutz, A. (1970). Reflections on the Problem of Relevance. New Haven, Yale University Press.
- Vermersch, P. (1998). "Husserl et l'attention : analyse du paragraphe 92 des Idées directrices." Expliciter(24): 7-24.
- Vermersch, P. (1999). "Etude phénoménologique d'un vécu émotionnel : Husserl et la méthode des exemples." Expliciter(31): 3-23.
- Vermersch, P. (1999). "Phénoménologie de l'attention selon Husserl : 2/ la dynamique de l'éveil de l'attention." Expliciter(29): 1-20.
- Vermersch, P. (2000). "Quelles sont les limites du conscientisable ?" Expliciter(33). (à paraître).

<sup>1</sup> extrait de Husserl E. (1908, 1995) Sur la théorie de la signification, Vrin, Paris. §4 p 40 Caractérisation phénoménologique du genre particulier de connexion entre les consciences de son de mot et de signification.

<sup>2</sup> Mise en suspens de toute croyance relative à l'existence du monde, et corrélativement mise en suspens pour toute prise en compte des propriétés de la réalité transcendante (extérieure au sujet), ceci pour atteindre une position phénoménologiquement pure, c'est-à-dire portant attention uniquement à ce qui est donné dans l'apparition du phénomène pour la conscience, position qui par principe se refuse à tout énoncé sur la réalité transcendante, qui est donc coupé de toute référence aux sciences empiriques au risque de perdre la position . Un des effets de cet arguments est de dénier a priori toute pertinence à un argument qui se référerait à la réalité empirique, ce qui permet à la limite de rejeter toute donnée psychologique ou neurologique et de se situer ailleurs dans une citadelle à la fois imprenable logiquement, mais totalement fermée sur sa position.

<sup>3</sup> Cependant elle se heurtera toujours à la limitation originnaire qu'il faut toujours viser un exemple pour analyser les essences, quitte à ne le considérer que comme « exemple quelconque » dont la délimitation contingente n'est pas du tout prise en compte ? Mais peut-on en rester indemne ? (cf. (Vermersch 1999)).

<sup>4</sup> Le point de vue en première personne est pour moi strictement limité à mon point de vue, et ceci est vrai pour chacun des chercheurs dans ce domaine. De plus, il est délimité par ce dont je suis capable d'opérer le réfléchissement. Enfin, il n'est pas seulement caractérisé par ma position de témoin vis à vis de mon propre vécu, ce qui est vrai de chacun, mais de plus par mon expertise en tant que chercheur dans ce domaine, c'est-à-dire que j'ai les cadres de référence pour catégoriser mon expérience. Savoir se rapporter à sa propre expérience ne suffit pas pour en faire une connaissance scientifique. Il y faut aussi une formation à la recherche, une connaissance des cadres théoriques, une formation pratique à l'analyse des données à des fins de connaissance scientifique. Si ce n'était pas le cas, tous ceux qui ont fait une psychothérapie ou une psychanalyse serait des scientifiques de la vie subjective, de même, tous les méditants seraient devenus des scientifiques. Or dans ces deux cas on a des connaisseurs, des "expérienceurs", mais pas des scientifiques. L'idée de co-chercheurs est de rassembler des personnes qui savent de manière experte accéder à leur propre expérience en ayant de plus une motivation et une compétence de chercheur, pour faire l'expérience, pour la décrire, pour l'analyser.

En revanche, le point de vue en seconde personne est celui où l'on recueille des données subjectives auprès d'une personne qui n'est pas impliquée dans l'élaboration de la recherche. De ce fait, les compétences liées à la recherche sont portées par celui qui écoute, qui recueille les verbalisations, et qui les mettra en forme dans le cadre d'une analyse des données. Le point de vue en seconde personne est bien un recueil de données subjectives, mais les compétences sont distribuées entre celui qui apporte son témoignage et celui qui les élabore dans une perspective de recherche scientifique (qui n'est pas le seul jeu de société existant).

<sup>5</sup> Cf. sur l'intuition et l'authenticité (Vermersch 1999).

<sup>6</sup> cf. l'article sur (Vermersch 2000)

<sup>7</sup> Un ouvert, est une action qui ne s'achève pas d'être accomplie. Par exemple, Si je vous appelle au téléphone pour avoir un renseignement et que vous n'êtes pas là, je laisse un message sur le répondeur et je raccroche. J'ai créé un ouvert, dans le sens où l'action n'est pas achevée, il y a une attente, une mise en mémoire, et de plus j'ai créé ce faisant que je pouvais être dérangé par votre réponse à un moment qui ne me convient pas nécessairement et qui va s'imposer à moi. Par contre, si je vous demande votre nom, et que vous répondez, j'ai initialisé une action : demander le nom, et je l'ai terminé : j'ai la réponse que j'ai noté. L'action n'est pas restée ouverte, elle s'est refermée en s'accomplissant . Quand vous superposez plusieurs couches d'ouverts, vous créez une charge cognitive plus ou moins importante suivant votre capacité à gérer la gêne de ne pas

---

avoir les réponses attendues, et suivant la manière dont le retour, ou la fermeture de l'ouvert va tomber dans votre cour d'activité.